



N'en jetez plus !

« Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, la notion de déchet n'existe pas », lit-on dans un article du *Monde* (03.02.2024). On élimine les ordures en les valorisant : les épluchures nourrissent les animaux, les excréments servent de fertilisants, on fait du papier avec les chiffons... Puis apparaissent les engrais fossiles et chimiques. Les ordures sont alors enfermées dans les poubelles et entassées sur des dépotoirs et les excréments rejetés dans le tout-à-l'égout.

Avec l'industrialisation, la production s'accélère. Mot d'ordre, dit **Jacques Ellul** : « *Tout ce qui peut être fait doit être fait* ». Pour obéir au dieu Marché qui doit sans cesse croître.

Pour les conséquences, on verra plus tard. Nous y voici. Nous sommes entrés dans l'ère du « poubelloène », a annoncé le sociologue¹ **Baptiste Monsaingeon**. Dans un rapport récent, des organismes des Nations Unies relèvent que les rebuts des technologies numériques ont bondi de 82 % entre 2010 et 2022, cinq fois plus vite que les quantités recyclées. Près de la moitié se retrouvent dans des décharges sauvages ou sont envoyés dans des pays du Sud, au péril de la santé des habitants. C'est aussi le sort des plastiques ou des vêtements. On pourrait encore évoquer les résidus de pesticides, les déchets radioactifs, les mines semées par les guerres... N'en jetez plus !

Certes, après les usines d'incinération, la valorisation des déchets fait aujourd'hui un retour en force. Avec ses limites et ses biais : « On a moins de scrupules à jeter ses lasagnes à la poubelle quand on se dit qu'elles finiront en engrais pour faire pousser des tomates », craint **Baptiste Monsaingeon**. Alors qu'il s'agit avant tout de s'attaquer à l'origine du mal, la surproduction et la surconsommation.

Robustesse versus performance

On l'a entendu lors du Journal de 12h30 de la Radio romande (24.03). Sous son microscope, le biologiste **Olivier Hamant** a eu une « révélation ». Il a constaté des lenteurs, des erreurs, des hétérogénéités, des incohérences, de la redondance. Le vivant, de la molécule à l'écosystème, héberge une myriade de contre-performances. Ce qui lui permet de résister n'est pas la performance, mais une multitude d'interactions, par exemple entre les arbres et les champignons, la coopération et non pas la compétition.¹

La performance et l'optimisation, omniprésentes, requièrent un environnement stable, prévisible. Or nous sommes entrés dans un monde fluctuant où il faut, à l'exemple de la nature, favoriser la robustesse qui ouvre le champ des possibles, multiplie les options, les chemins alternatifs. Basculer dans la robustesse n'est pas une transition mais une

inversion, affirme **Olivier Hamant**². Plus on insiste dans la voie de la performance, plus on dégrade l'écosystème. Nous n'avons pas le choix. Dans un monde qui tangué, on ne peut pas être à la fois très performant et très robuste. En fait, la bascule s'amorce. On passe de l'agriculture intensive à l'agroécologie qui, entre autres, améliore la résistance aux pathogènes et à la sécheresse grâce aux mélanges variétaux. Ou du tout jetable au tout réparable.

Jacques Ellul préconisait une éthique de la non-puissance (qui ne signifie pas l'impuissance). Le choix fondamental, écrivait-il, porte sur accroître ou diminuer la puissance, la production, les moyens...

¹ Comme l'avaient démontré **Pablo Servigne et Gauthier Chapelle** dans *L'entraide, l'autre loi de la jungle* (Les Liens qui Libèrent, 2017).

² **Olivier Hamant** a résumé sa pensée dans un bref ouvrage, *Antidote au culte de la performance, la robustesse du vivant* (Tracts No 50, Gallimard 2023).



¹ **Baptiste Monsaingeon** *Homo detritus* (Seuil, 2017).

Droits humains, inaction climatique et ...tricot

NON, les membres de *l'association Aînées pour le climat Suisse* ont ignoré l'aimable injonction qui leur avait été adressée par certains : « *Retournez à vos tricots!* ». S'y adonnant peut-être à l'intention de leurs petits-enfants, leur priorité est autre... mais pas forcément la méthode adoptée car, *maille à l'envers, maille à l'endroit*, la persévérance finit par s'avérer gagnante comme en témoigne l'actualité !

Lors d'une réunion le 17 septembre 2019 à la Cotmec, nous avons reçu **Anne Mahrer**, coprésidente de cette association, et avons été impressionnés par leur projet sans imaginer la répercussion qu'aurait son heureux aboutissement.

Fondée en 2016, comprenant 2500 membres, *Aînées pour le climat* soutient depuis 8 ans, avec constance et détermination, une cause qui lui tient à cœur, l'impact du réchauffement climatique sur un droit fondamental : **la santé, dépendant d'un environnement sain.**

Auréolées pour la plupart de leurs cheveux blancs, elle estiment la réduction des émissions de CO2 visée par les autorités insuffisante pour limiter ce réchauffement à 1,5°C, vital en particulier pour les plus âgés. N'étant pas parvenues à se faire entendre des instances helvétiques, leur force de conviction les a amenées devant la Cour européenne des droits de l'homme qui vient de leur donner raison.

Un beau succès pour ces « **battantes** » que le **verdict sévère du 9.4.2024 à l'encontre de la Suisse accusée d'inaction climatique, et contraignant quant aux suites pratiques à y donner.** Cette courte rubrique se limite à l'essentiel, l'évènement ayant été largement relayé par la Presse et évoqué en particulier à la Télévision française, le 13 avril dernier, au journal d'Arte, avec en prime le crayon de Patrick Chappatte.

Redevable à ces valeureuses combattantes, cette décision qui provoque déjà remous et polémiques **fait jurisprudence au sein des 46 pays du Conseil de l'Europe** et devrait donc faire tache d'huile au-delà de l'Helvétie, pour autant que son application se vérifie, avec des répercussions positives pour les habitants de la planète.

Dans le même contexte environnemental, rappelons que c'est déjà l'énergie enthousiaste des *Aînées pour le climat* qui a fait pencher la balance en faveur de l'initiative pour les glaciers, lancée dès 2019 par *l'Association suisse pour la protection du climat*. Un bel engagement, donc, dans la durée !

A lire

La ruée minière au XXI^e siècle, Celia Izoard, Seuil, 2024. A la recherche de la « mine responsable », une enquête stigmatisant la dénommée transition **extractiviste** répertoriée dans le monde des sites miniers, souvent désaffectés, dont les retombées toxiques sont dissimulées ou résistent aux tentatives d'éradication sur des décennies.

Qui paye les dommages ?

Les dégâts causés par la crise climatique augmentent sans cesse. **L'EPER** s'engage à responsabiliser les auteurs, nations ou entreprises, surtout dans le Nord.

Selon *Copernicus* l'année 2023 était la plus chaude des dernières 125'000 années. *L'ONU* déclare que les pertes et dommages liés à la crise climatique pourraient s'élever à USD 580 milliards par an jusqu'en 2030.

Les principaux responsables de la crise climatique, les *pays du Nord, dont la Suisse*, ont le devoir d'aider les pays les plus pauvres à atténuer les conséquences graves. Un **fonds « pertes et dommages »** a été constitué à l'ONU à cette fin et lors de la Conférence sur le climat à Dubaï, en novembre 2023, il a été décidé d'allouer USD 700 millions à ce fonds. Etape importante.

La Suisse n'a pas encore fait de promesse de don pour ce fonds. Depuis le début de l'industrialisation, elle a émis plus de trois milliards de tonnes de CO2 et a ainsi une responsabilité dans les changements climatiques. Une motion parlementaire exige que les entreprises contribuent aussi à ce fonds en fonction de leur responsabilité climatique historique respective. Une première mondiale: un parlement ne s'était jamais penché sur cette question. Le Conseil fédéral rejette la motion, il salue toutefois la « participation volontaire du secteur privé à la capitalisation du nouveau fonds » – un signal encourageant. La motion est désormais entre les mains du Conseil national.



«Dépasser la haine - Construire la paix»

Tel est le titre explicite d'une talentueuse BD de **Freud Mweze** à laquelle la Cotmec s'est associée pour l'édition et l'impression. Freud est le patron du Mashujaa Art Center et organisateur du 1er Salon régional de la bande dessinée, Bukavu, 15-20 avril 2024.

Les œuvres de 7 bédéistes - du Congo, Burundi, Rwanda - figuraient à cette rencontre au thème éloquent pour la région des Grands Lacs : « *Brisons les barrières* ». Nombre de créations artistiques multiculturelles ont donné un rythme festif à l'agenda de ce printemps de la mémoire. Un document rétrospectif paraîtra prochainement .

Agenda

- * 1 - 5.5.2024 - « *Au-delà* », les rendez-vous cinéma de l'ECR : Il est une foi (9^e éd.), Grütli.
- * 6.5. - *Les catholiques et le pacifisme*, faculté de théologie Genève, Uni Dufour, 18.30h.
- * 25.5. - Rencontres ECR *Un auteur, un livre*; Antoine Nouis « lettre à mes enfants », temple Madeleine, 11h.